

Lia Rodrigues Rio de Janeiro

Borda

dance — premiere
Théâtre National
±1h

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Created by: Lia Rodrigues | Danced and created in collaboration with: Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu | Assistant creation: Amalia Lima | Dramaturgy: Silvia Soter | Artistic collaboration and images: Sammi Landweer | Lighting design: Nicolas Boudier | Lighting and stage management: Magali Foubert, Baptistine Méral | Soundtrack: Miguel Bevilacqua (based on excerpts from a recording made in 1938 in northern Brazil by writer and intellectual Mario de Andrade's Missão de Pesquisas Folclóricas | Musical excerpt 'Amor Amor Amor' (public domain) which is part of the repertoire of the 'Cavalo Marinho', a dramatic Brazilian dance performed by Luiz Paixão) | International booking: Colette de Turville | Production coordinator: Astrid Toledo | Production and booking Brazil: Gabi Gonçalves / Corpo Rastreado | Secretary and administration: Gloria Laureano | Teachers: Amalia Lima, Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey Silva | Costumes: Lia Rodrigues Companhia de Danças | Tailor: Antonia Jardimino de Paiva | Acknowledgements: Thérèse Barbanel, Corpo Rastreado, Inês Assumpção, Luiz Assumpção, Diana Nassif, l'équipe du Centro de Artes da Maré, Jacques Segueilla

Production: Lia Rodrigues Companhia de Danças | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Maison de la danse/ Biennale de la danse de Lyon 2025, Chaillot Théâtre National de la Danse, CENTQUATRE-PARIS, Festival d'Automne à Paris, Wiener Festwochen, La Bâtie - Festival de Genève, Romaeuropa Festival, PACT Zollverein, One Dance Festival, Theater Freiburg, Muffatwerk, Passages Transfestival, Festival PERSPECTIVES, Le Parvis, Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer

With the support of the Ammodo Foundation, Redes da Maré and Centro de Artes da Maré

Lia Rodrigues is International Associate Artist at CENTQUATRE-PARIS, Maison de la danse de Lyon, Pôle européen de création and Biennale de la danse de Lyon

Dedicated to Max Nassif Earp

28.05

19:00

29.05

20:00
+ AFTERTALK
MODERATED BY
MATHILDE
VILLENEUVE

30.05

20:00

31.05

19:00

FR

Beatrice Lapadat – Comment décririez-vous le processus d'élaboration de *Borda* ?

Lia Rodrigues – L'élaboration de *Borda* a commencé quand j'ai rassemblé sur le plateau presque tous les costumes que l'on a utilisés au fil des 35 ans de nos performances, même les costumes de *May B* – spectacle qui nous a été offert par Maguy Marin en 2017, après une collaboration qui a eu lieu avec notre école de danse de Maré – jusqu'aux plastiques employés dans *Pindorama*. J'ai fait ressurgir tous ces objets et ces costumes et je me suis dit : « C'est avec tout cela qu'on va créer un monde ! » À partir de tous ces éléments qui sont restés avec nous après l'achèvement de nos créations, dont certains traînent dans mes valises depuis des années, nous avons commencé à broder et créer des personnages qui forment une espèce d'organisme où chacun-e dépend de l'autre. Il s'agit ici de la relation que l'on entretient avec tous ces objets et costumes, mais aussi de la manière dont les danseur·euses construisent leurs interactions. Il faut également préciser que *Borda* vient dans la continuation de *Fúria* (2018) et *Encantado* (2021), constituant ainsi le volet final de ce triptyque. Pour moi, c'est comme si deux planètes s'étaient effondrées pour donner ainsi naissance à *Borda*, bien que beaucoup d'autres créations de la compagnie habitent ce spectacle de manière moins explicite.

Le terme portugais «borda» comporte une polysémie allant de l'idée de frontière physique jusqu'à celle de rêve et de fantasme. De quelles manières envisagez-vous de rendre visible tout ce réseau de significations dans *Borda* ?

On a tendance à penser les frontières exclusivement dans leur dimension géographique et politique, mais je pense qu'il est essentiel d'ouvrir nos esprits à d'autres possibilités. Franchir une frontière relève d'abord d'un processus intérieur, d'une frontière que l'on franchit en nous-mêmes – c'est ainsi que l'on accède à la transformation, aux transitions, à tout ce qui nous pousse à passer d'un lieu à un autre, d'un état à un autre, d'une perspective à une autre. Les frontières imaginaires nous amènent dans ces lieux poreux peuplés de flux nomades, de rêves, d'altérités fluides. Parmi les différentes significations de «borda», je m'intéresse beaucoup à celle qui renvoie aux

lisières, ces zones de biodiversité si riches et si résilientes. Dans le monde du vivant, les lisières constituent l'endroit où tout se fertilise, de la rencontre entre la terre et la mer, la forêt et le champ, la rivière et ses rives. C'est un espace où les cultures et les disciplines se croisent pour cultiver les frictions créatives plutôt que les conflits. C'est là que l'on peut espérer se réinventer, se transformer et construire des transitions. Car *Borda* est aussi une invitation à franchir nos propres frontières, afin de créer un espace commun de rêve où chacun·e a la possibilité d'imprégner la signification du spectacle en amenant ses propres histoires. L'imagination et le rêve demeurent des combustibles essentiels pour progresser et activer de nouvelles façons d'être au monde.

Quelles sont les principales lignes dramaturgiques et esthétiques qui caractérisent *Borda* ?

Dans *Borda*, nous avons cherché à explorer un autre monde corporel, à l'aide des neuf interprètes – six danseurs et trois danseuses – qui participent elles et eux aussi à la dramaturgie du spectacle, grâce aux discussions que nous entretenons à propos de notre travail. Je ne sais pas si nous y parvenons, mais nous tentons toujours de ne pas rester à la même place, à évoluer – ce qui ne veut pas forcément dire « aller de l'avant », mais simplement de nous diriger vers un autre endroit, vers quelque chose d'inconnu. Dans cette création, la coopération est au cœur des enjeux chorégraphiques : ce n'est qu'ensemble que les danseur·euses peuvent mener ce travail de grande précision, où chacun·e dépend de l'autre pour créer, pour exister. En parallèle, la broderie – un autre sens auquel renvoie le terme « borda » – est mise en lumière à travers l'idée de travail artisanal. Nous sommes nos propres couturier·ères, nous fabriquons, recyclons et bricolons nos costumes – ce qui exige beaucoup de temps et de minutie – afin de créer un univers qui nous définit. C'est là que je saisis un lien entre faire une broderie et faire une chorégraphie : nous prenons des choses qui ne sont « rien » et nous les transformons par le fait même de les mettre en scène.

Qu'avez-vous retiré de la création d'*Andantes* en 2024 ? Cette expérience participative à Bruxelles a-t-elle modifié ou influencé votre manière de travailler ?

L'invitation du festival à participer à la Zinneke Parade m'a offert une opportunité unique. *Andantes* m'a confirmé la valeur du travail en groupe, que je réalise depuis mes

débuts en tant que chorégraphe, avec des personnes venant d'endroits et de perspectives de vie très différents. Créer ce char pour la parade, cette voiture vivante, m'a permis de voir d'une nouvelle manière comment le travail artistique peut s'entrelacer avec ces univers aux réalités très différentes, chaque participant·e apportant à cette œuvre sa manière particulière d'être et d'exister au monde.

Quand est venu le moment d'être ensemble dans les rues, c'était émouvant de voir tout le monde heureux·se, et de s'amuser ensemble. Je pense qu'il est très important en ce moment, vu la situation mondiale, d'initier des espaces commun de partage, de joie et de plaisir. *Andantes* m'a confirmé une fois de plus la possibilité de produire du "vivre ensemble" à partir d'identités et d'expériences hétérogènes.

Propos recueillis par Beatrice Lapadat en mars 2025
pour le Festival d'Automne à Paris.

Beatrice Lapadat est chercheuse en arts de la scène,
journaliste culturel, critique et pédagogue.

Lia Rodrigues est née en 1956 à São Paulo au Brésil, où elle étudie le ballet classique et l'Histoire à l'Université de São Paulo (USP). Après avoir participé au mouvement de danse contemporaine de São Paulo dans les années 1970, elle fait partie, en France, de la compagnie de Maguy Marin entre 1980 et 1982. De retour au Brésil, elle fonde la Lia Rodrigues Companhia de Danças en 1990 à Rio de Janeiro. En 1992, elle crée le Festival annuel de danse contemporaine Panorama de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. Depuis 2004, sa compagnie participe au développement d'actions pédagogiques et artistiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro, en partenariat avec l'Organisation non gouvernementale Redes de Desenvolvimento da Maré. De cette collaboration naît le Centro de Artes da Maré (Centre des Arts de Maré), ouvert depuis 2009, et l'Escola livre de Danças da Maré (l'École libre de Maré) en octobre 2011. Durant 40 ans de vie professionnelle et artistique, la chorégraphe se consacre non seulement à la formation et la création artistique, mais aussi à la pédagogie sous forme d'ateliers et des séminaires. Lia Rodrigues croit à la synergie entre l'art et les processus sociaux. Parmi ses créations récentes, citons *Ce dont nous sommes faits* (2000), *Formas Breves* (2002), *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) et *Pindorama* (2013), *Para que o Céu nao Caia* (« Pour que le Ciel ne tombe pas », 2016), *Fúria* (2018) et *Encantado* (2021). Lia Rodrigues est Artiste associée au CENTQUATRE-PARIS, à la Maison de la danse de Lyon/Pôle européen de création et à la Biennale de la danse de Lyon.

Lia Rodrigues au Kunstenfestivaldesarts

2010	<i>Pororoca</i>
2014	<i>Pindorama</i>
2019	<i>Fúria</i>
2021	<i>Outrar</i>
2022	<i>Encantado</i>
2024	<i>Andantes</i>

NL

Beatrice Lapadat – Hoe zou je het creatieproces van *Borda* omschrijven?

Lia Rodrigues – De creatie van *Borda* begon toen ik bijna alle kostuums die we de voorbije 35 jaar voor onze voorstellingen gebruikt hebben op de scène bijeen brachten, zelfs de kostuums van *May B* – een stuk dat we in 2017 van Maguy Marin cadeau kregen, na een samenwerking tussen onze dansschool in Maré en Lyon – en de plastic materialen die we gebruikten in *Pindorama*. Ik heb al die objecten en kostuums weer tevoorschijn gehaald en dacht: “Met dit alles gaan we een nieuwe wereld scheppen!” Vertrekkende vanuit al die materialen die bij ons zijn achtergebleven na het afronden van onze creaties – waarvan sommige al jaren in mijn koffers rondslingeren – zijn we beginnen borduren en personages gaan creëren die een soort organisme vormen, waarin iedereen afhankelijk is van elkaar. Het draait om de relatie die we onderhouden met al die objecten en kostuums en om de manier waarop de dansers met elkaar in interactie gaan. *Borda* volgt *Fúria* (2018) en *Encantado* (2021) op en vormt zo het laatste deel van dat drieluik. Voor mij is het alsof twee planeten zijn ingestort om zo *Borda* te laten ontstaan, hoewel ook veel andere creaties van het gezelschap dit stuk op een minder expliciete manier bewonen.

Het Portugese woord “borda” is een polyseem en omvat betekenissen gaande van het idee van een fysieke grens tot die van droom en fantasie. Op welke manier wil u al die betekenislagen zichtbaar maken in *Borda*?

We zijn geneigd om grenzen vooral vanuit hun geografische en politieke dimensie te bekijken, maar ik vind het essentieel om onze geest open te stellen voor andere invalshoeken. Een grens oversteken is in de eerste plaats een innerlijk proces, een grens die je in jezelf overgaat – zo krijg je toegang tot transformatie, tot overgangen, tot alles wat ons aanzet om van de ene plek naar de andere te bewegen, van de ene toestand naar de andere, van het ene perspectief naar het andere.

Imaginaire grenzen leiden ons naar poreuze gebieden met nomadische stromingen, dromen en vloeibare vormen van anders-zijn.

Van de verschillende betekenissen van “borda” spreekt vooral die van bosranden mij aan – plekken van biodiversiteit die bijzonder rijk en veerkrachtig zijn. In de levende wereld

zijn die bosranden de plaatsen waar alles vruchtbaar wordt: waar land en zee elkaar raken, bos en veld, rivier en oever.

Het is een ruimte waar culturen en disciplines elkaar kruisen om creatieve frictie te cultiveren in plaats van conflict. Op die randen kunnen we onszelf heruitvinden, transformeren en overgangen bouwen. Want *Borda* is ook een uitnodiging om de grenzen tussen ons in over te overstenen en om een droomruimte te creëren waarin ieder de betekenis van het stuk opvult met de verhalen die men wil vertellen. Verbeelding en dromen blijven namelijk essentiële brandstoffen om vooruit te gaan en nieuwe manieren van zijn in de wereld te activeren.

Wat zijn de belangrijkste dramaturgische en esthetische lijnen die *Borda* kenmerken?

In *Borda* hebben we geprobeerd om een andere lichamelijke wereld te verkennen, samen met de negen performers – zes dansers en drie danseressen – die ook bijdragen aan de dramaturgie van het stuk via de gesprekken die we over ons werk aangaan.

Ik weet niet of we daarin slagen, maar we proberen in ieder geval altijd om niet op dezelfde plek te blijven, om in beweging te blijven – wat niet noodzakelijk “vooruitgaan” betekent, maar eerder inhoudt dat we ons simpelweg naar een andere plek begeven, ook al is die ons onbekend.

In deze creatie staat samenwerking centraal in de choreografische uitdagingen: alleen samen kunnen de dansers dit precieze werk uitvoeren, waarin iedereen afhankelijk is van de ander om te kunnen creëren en bestaan. Tegelijkertijd wordt ook het borduren – een andere betekenislaag van het woord “borda” – belicht via het idee van vakmanschap.

We zijn onze eigen kleermakers: we maken, recyclen en knutselen onze kostuums zelf – iets wat veel tijd en precisie vergt – om een universum te creëren dat ons weerspiegelt.

Daarin herken ik een verband tussen het maken van een borduurwerk en het maken van een choreografie: we nemen dingen die op zich “niets” zijn en transformeren ze door ze op scène te brengen.

Wat heeft u uit de creatie van *Andantes* geput? Heeft die participatieve ervaring uw manier van werken beïnvloed of veranderd?

De uitnodiging van het festival om deel te nemen aan de Zinneke Parade bood me een unieke kans. *Andantes* beves-

tigde voor mij de waarde van teamwerk – wat ik sinds het begin van mijn carrière als choreografe doe – met mensen die uit zeer uiteenlopende plekken komen en verschillende levensbeschouwingen koesteren. De creatie van onze praalwagen voor de stoet, die levende wagen, liet me op een nieuwe manier zien hoe artistiek werk zich kan verweven met zulke diverse werelden, waarbij elke deelnemer·eemster zijn of haar unieke manier van zijn en bestaan in de wereld inbrengt in het werk.

Op het moment dat we samen op straat stonden, was het ontroerend om iedereen gelukkig te zien en samen plezier te maken. Ik denk dat het vandaag de dag, gezien de wereldtoestand, ontzettend belangrijk is om gedeelde ruimtes, vreugde en genot te creëren. *Andantes* heeft me eens te meer bevestigd dat het mogelijk is om samen iets op te bouwen met zeer uiteenlopende mensen en om met die samenwerking een vorm van “samen leven” te creëren.

Interview afgenomen door Beatrice Lapadat in
maart 2025 voor het Festival d'Automne à Paris.
Vertaald door neneh noï.

Béatrice Lapadat is onderzoekster in de podium-
kunsten, cultuurjournaliste, critica en pedagoge.

Lia Rodrigues werd in 1956 in São Paulo in Brazilië geboren, waar ze klassiek ballet studeerde en geschiedenis aan de Universiteit van São Paulo (USP). Ze nam deel aan de hedendaagse dansbeweging in São Paulo in de jaren 1970 en maakte tussen 1980 en 1982 deel uit van het gezelschap van Maguy Marin in Frankrijk. Terug in Brazilië richt ze de Lia Rodrigues Companhia de Danças op in 1990 in Rio de Janeiro. In 1992 start ze het jaarlijkse Festival voor Hedendaagse Dans Panorama de Dança op, dat ze zal coördineren tot 2005. Sinds 2004 legt haar gezelschap zich toe op de ontwikkeling van pedagogische en artistieke acties in de Favela de Maré in Rio de Janeiro, in samenwerking met de NGO Redes de Desenvolvimento da Maré. Uit deze samenwerking ontstond het Centro de Artes da Maré, actief sinds 2009, en de Escola Livre de Danças da Maré in oktober 2011. Tijdens haar 40 jaar van professionele en artistieke activiteit, wijdt de kunstenares zich niet enkel aan opleiding en artistieke creatie, maar ook aan pedagogie in de vorm van ateliers en seminars. Lia Rodrigues gelooft in de synergie van kunst en sociale processen. Haar recente creaties zijn *Ce dont nous sommes faits* (2000), *Formas Breves* (2002), *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) en *Pindorama* (2013), *Para que o Céu nao Caia* ('Opdat de hemel niet zou vallen', 2016), *Fúria* (2018) en *Encantado* (2021). Lia Rodrigues is huisartieste bij LE CENT-QUATRE-PARIS en bij Maison de la danse en Biennale de la danse in Lyon.

Lia Rodrigues op Kunstenfestivaldesarts

2010	<i>Pororoca</i>
2014	<i>Pindorama</i>
2019	<i>Fúria</i>
2021	<i>Outrar</i>
2022	<i>Encantado</i>
2024	<i>Andantes</i>

Beatrice Lapadat – In developing *Borda*, how would you describe the process?

Lia Rodrigues – The development of *Borda* began when I gathered together on set almost all the costumes we had used over the course of our 35 years of performances, even the costumes from *May B*—a show that Maguy Marin presented to us in 2017, following a project between our dance school in Maré and Lyon—right down to the plastics used in *Pindorama*. I brought all these objects and costumes back to life and said to myself: “We’re going to create a world with all this!” Using all these elements that had remained with us after the completion of our creations, some of which had been lying around in my suitcases for years, we began to embroider and create characters that form a kind of organism where each one depends on the other. This is about the relationship we have with all these objects and costumes, but also about the way the dancers construct their interactions. It should also be noted that *Borda* is a continuation of *Fúria* (2018) and *Encantado* (2021), thus constituting the final part of this triptych. For me, it’s as if two planets had collapsed and given birth to *Borda*, although many of the company’s other creations are present in this show in a less explicit way.

The Portuguese word ‘borda’ has multiple meanings, ranging from the idea of a physical border to that of dreams and fantasies. How do you plan to make this whole network of meanings visible in *Borda*?

We tend to think of borders in geographical and political terms, but I think it’s essential to open our minds to other possibilities. Crossing a border is first and foremost an internal process, a border that we cross within ourselves—this is how we achieve transformation, transition, everything that drives us to move from one place to another, from one state to another, from one perspective to another. Imaginary borders take us to these porous places populated by nomadic flows, dreams, and fluid otherness. Among the different meanings of ‘borda’, I am particularly interested in the one that refers to edges, those areas of biodiversity that are so rich and resilient. In the living world, edges are places where everything fertilises everything else, where the land meets the sea, the forest meets the field, the river meets its banks. It is a space where cultures and disciplines

intersect to cultivate creative friction rather than conflict. It is here that we can hope to reinvent ourselves, transform ourselves, and build transitions. Because *Borda* is also an invitation to cross the boundaries between ourselves in order to create a dream space where everyone can imbue the show with the meaning of the stories they wish to create. Imagination and dreams remain essential fuels for moving forward and activating new ways of being in the world.

What are the main dramatic and aesthetic features that characterise *Borda*?

In *Borda*, we sought to explore another physical world with the help of the nine performers—six male dancers and three female dancers—who also participate in the dramaturgy of the show through the discussions we initiate around our work. I don't know if we succeed in achieving this, but we always try not to stay in the same place, to evolve—which doesn't necessarily mean 'moving forward' but simply heading towards another place, even when it's unknown to us. In this creation, cooperation is at the heart of the choreographic challenges: it is only together that the dancers can carry out this highly precise work, where each one depends on the other to create and exist. At the same time, embroidery—another meaning of the term 'borda'—is highlighted through the idea of craftsmanship. We are our own couturiers, we make, recycle and tinker with our costumes—which requires a lot of time and attention to detail—in order to create a world that defines us. This is where I see a link between embroidery and choreography: we take things that are 'nothing' and transform them by the very act of staging them.

What did you gain from creating *Andantes*? Did this participatory experience change or influence your way of working?

The festival's invitation to participate in the Zinneke Parade offered me a unique opportunity. *Andantes* had confirmed the value of group work, which I've been doing since I started out as a choreographer, with people from very different backgrounds and walks of life. Creating this float for the parade, this living car, allowed me to see in a new way how artistic work can intertwine with these very different realities, with each participant bringing to the work their own unique way of being and existing in the world.

When the time came to be together in the streets, it was emotional to see everyone happy and having fun together. I think it's very important right now, given the global situation, to create spaces for sharing, for joy and pleasure. Andantes has confirmed once again that it's possible to build something with people who are very different from one another and to create a sense of 'living together'.

Interview by Beatrice Lapadat in March 2025
for the Festival d'Automne à Paris.
Translated by Jodie Hruby.

Beatrice Lapadat is a researcher in stage arts,
a cultural journalist, critic and educator.

Lia Rodrigues was born in São Paulo Brazil in 1956 and studied classical ballet and history at the University of São Paulo (USP). After having been part of the São Paulo contemporary dance movement in the 1970s, she joined Maguy Marin's dance company in France from 1980 to 1982. Back in Brazil, she set up the Lia Rodrigues Companhia de Danças in 1990 in Rio de Janeiro. In 1992, she created the annual contemporary dance festival Panorama de Dança, running it until 2005. Since 2004, her company has been involved in developing educational and artistic activities in the Maré favela in Rio de Janeiro in partnership with the NGO Redes de Desenvolvimento da Maré. This collaboration has established the Centro de Artes da Maré (Maré Arts Centre), which opened in 2009, and the Escola Livre de Danças da Maré (Maré Free Dance School) in October 2011. In her professional and artistic career spanning forty years, the choreographer has dedicated herself not only to artistic training and creation, but also to education in the form of workshops and seminars. Lia Rodrigues believes in the synergy between art and social processes. Her recent creations include *Aquilo de que somos feitos* (2000), *Formas breves* (2002), *Encarnado* (2005), *Chantier poétique* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) and *Pindorama* (2013), *Para que o céu não caia* (2016), *Fúria* (2018) and *Encantado* (2021). Lia Rodrigues is associate artist at LE CENTQUATRE-PARIS, the Maison de la danse and the Biennale de la danse in Lyon.

Lia Rodrigues at Kunstenfestivaldesarts

2010	<i>Pororoca</i>
2014	<i>Pindorama</i>
2019	<i>Fúria</i>
2021	<i>Outrar</i>
2022	<i>Encantado</i>
2024	<i>Andantes</i>

Solidaire ticket

FR Participez au fonds ticket solidaire en faisant un don de 1€ ou plus ! Les tickets ainsi récoltés sont entièrement redistribués à des personnes rencontrant des difficultés financières ou des groupes issus du secteur social et associatif, qui peuvent s'adresser à notre équipe de médiation pour en faire la demande. Les tickets récoltés en cours de l'édition 2025 seront distribués lors de la prochaine édition. Grâce au fonds ticket solidaires, des associations comme Dakh, Sortir avec les mains, L'Autre Lieu ou Cinemaximiliaan ont par exemple pu se rendre au festival lors des précédentes éditions.

NL Draag bij aan het solidariteitsfonds door €1 of meer toe te voegen aan je aankopen. De tickets die op deze manier worden ingezameld, worden herverdeeld onder mensen met financiële moeilijkheden of groepen die het festival bezoeken via een sociale organisatie (zij kunnen contact opnemen met ons team publiekswerking om een aanvraag te doen). De tickets die tijdens de editie van 2025 zijn verzameld, zullen tijdens de volgende editie worden uitgedeeld. Dankzij het solidariteitsfonds voor tickets konden organisaties als Dakh, Sortir avec les mains, L'Autre Lieu en Cinemaximiliaan het festival in het verleden al bezoeken.

EN Participate in the solidarity ticket fund by adding €1 or more when purchasing your tickets. The tickets collected in this way are entirely redistributed to people experiencing financial difficulties or groups attending the festival through a social organisation, who can contact our mediation team to request them. The tickets collected during the 2025 edition will be distributed during the next edition. Thanks to the solidarity ticket fund, associations such as Dakh, Sortir avec les mains, L'Autre Lieu, or Cinemaximiliaan, for example, were able to attend the festival in previous editions.

Contact: emilie.kabongo@kfda.be

Faites un don/Doe een gift/Make a donation



À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

William Kentridge & Handspring Puppet Company
Faustus in Africa!

KVS BOL

29.05, 20:30

30.05, 21:30

31.05, 15:00 & 19:30

Fireflies Conversations: Selvagem & Lia Rodrigues

BEURSSCHOUWBURG

30.05, 18:00

Closing Night

ANCIENNE BELGIQUE

31.05, 23:00

Événements complets? Vous avez encore la possibilité de vous inscrire en ligne pour une alerte email au cas où de nouvelles places seraient disponibles et/ou de rejoindre la liste d'attente sur place 1h avant.

Uitverkochte evenementen? Je hebt nog steeds de mogelijkheid om je online te registreren voor een e-mailalert indien er weer tickets vrijkomen, en/of je één uur voor aanvang op locatie te melden voor de wachtlijst.

Sold-out events? You still have the option to register online for an email alert if tickets become available again, and/or to join the waiting list at the venue starting one hour before.

ammodo
art



Vlaanderen
verbeelding werkt



FÉDÉRATION
des arts de Bruxelles



culture
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



loterie nationale 6 nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN



visit.brussels



LE SOIR

BRUZZ

De Standaard

Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles/Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screening on 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie/Ticketbureau/Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles/Brussel